

de Gabrovo, sorte de paysan du Danube subitement élevé à l'épiscopat, sa confiance excessive envers certains compatriotes douteux ou même ouvertement schismatiques, sa familiarité avec Slaveïkoff qui entraînait partout, ouvrait ses tiroirs, faisait des pique-niques sur l'herbe avec lui, et le menait, comme l'on dit, par le nez, la duplicité roublarde des Tzan-koff et Mirkovitch, premiers leaders de l'union, qu'ils entendaient exploiter pour des fins purement politique, l'imprécision des connaissances théologiques de Sokolski... tous les traits du tableau tracé par la main des Iscariotes bulgares nous ont rendu un Sokolski absolument indéfendable.

Et pourtant!...

*Is fecit cui prodest!* Celui-là a agi qui avait profit à agir, rapellerons-nous d'abord, à propos de l'accusation d'apostasie comme à propos du fait de l'enlèvement: la calomnie et le rapt ont les mêmes auteurs.

Si, d'autre part, le bulgare Joseph Sokolski est loin d'être un second Josaphat Kuntsévitch par les vertus et le zèle apostolique, il pourrai fort bien ressembler au saint martyr ruthène par ses souffrances et sa mort. Combien de martyrs anciens et modernes en sont là! La Sibérie en fut remplie à certaines époques. Ces martyrs-là n'ont pas eu d' "actes", ou bien ce sont leurs bourreaux eux-mêmes qui se sont chargés leurs actes. Et alors...

On a allégué, avec beaucoup de raison, pour la défense de ce grand Sokolski, l'invraisemblance d'une apostasie, aussi rapide, aussi subite, sans causes apparentes, en l'absence de tout contact avec les autorités catholiques, et, ce qui plus est, à l'entrée d'une nouvelle carrière qui pouvait être pour lui pleine d'honneurs et de profits. Le silence profond qui suivit la disparition du prélat est une forte présomption en sa faveur. Complice des schismatiques et stipendié par eux, quelle arme n'eût-il été entre leurs mains? Pourquoi la Russie aurait-elle laissé cette arme dormir au fourreau?